

Résumés

Volume 33, numéro 3, hiver 1997

Le Survenant et Bonheur d'occasion : rencontre de deux mondes

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/036087ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/036087ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0014-2085 (imprimé)

1492-1405 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

(1997). Résumés. *Études françaises*, 33(3), 143–145.

<https://doi.org/10.7202/036087ar>

Résumés

Gilles Marcotte

« RESTONS TRADITIONNELS ET PROGRESSIFS », DISAIT ONÉSIME GAGNON

L'année 1945 est particulièrement riche en titres romanesques intéressants, signés par Pierre Baillargeon, Réal Benoît, Berthelot Brunet, Robert Charbonneau, Alain Grandbois et d'autres. La plupart de ces ouvrages sont, à l'évidence, littérairement marqués. Il n'en va pas de même cependant pour les deux romans de l'année qui auront le succès le plus grand et le plus durable : *Le Survenant* de Germaine Guèvremont et *Bonheur d'occasion* de Gabrielle Roy, qui visent — chacun à sa façon, qui est fort différente de l'autre — à la transparence exigée par le réalisme. L'auteur s'interroge sur la signification de cette visée dans le monde québécois de l'immédiat après-guerre.

Patricia Smart

« CHANGER LA VIE » OU « CHANGER LE MONDE » ?

Rédigés pendant une période où les femmes du Québec venaient de gagner le droit de vote et où les rôles féminins subissaient des changements majeurs grâce aux besoins de l'industrie de guerre, *Le Survenant* et *Bonheur d'occasion* représentent un moment dramatique dans « l'émergence du féminin » dans la tradition du roman québécois. Sans vouloir contredire la nouveauté radicale de cet apport analysé dans son ouvrage antérieur (*Écrire dans la maison du père*, 1988), l'auteure se penche davantage sur l'aspect de *transition* des deux romans, sur les *empêchements* du féminin qu'on y décèle, tant au niveau de la forme que du contenu, notamment la centralité dans chacun des deux d'un personnage masculin (le Survenant, Emmanuel Létourneau) qui fonctionne comme porte-parole des idées de la romancière et représente le « rédempteur » de ce monde où les anciennes valeurs sont en déroute et où, malgré la persistance de certains rituels rassurants, les personnages sont en proie à une angoisse spirituelle et sociale. Par l'utilisation de ces personnages plus ou moins « androgynes », les deux romancières confèrent une autorité masculine aux valeurs féminines qu'elles cherchent à transmettre.

Micheline Cambron

LA VILLE, LA CAMPAGNE, LE MONDE : UNIVERS RÉFÉRENTIELS ET RÉCIT

Le Survenant et *Bonheur d'occasion* mettent en place des univers référentiels complètement étrangers : au-delà des seuls décors de l'action, les référents métaphoriques structurent des espaces étanches l'un à l'autre, la ville et la campagne. L'exemple le plus patent en est sans doute cette visite à la campagne effectuée par la famille Lacasse où les scènes rurales sont décrites à travers l'expérience urbaine des personnages. Est-ce à dire que ces deux romans ne participeraient pas vraiment à un même récit commun ou que tout au moins ils relèveraient de paradigmes spatiaux incompatibles ? L'auteure ne le croit pas. Elle propose donc d'examiner de plus près la structuration de l'espace des romans en faisant l'hypothèse que la stabilité — et l'autarcie — des univers référentiels tient au contrepoint du « vaste monde » que chacune des œuvres élabore à sa façon, Germaine Guèvremont faisant du port de Sorel et des lieux visités par le Survenant un espace infini relié dialectiquement au Chenal du Moine, alors que le Saint-Henri de Gabrielle Roy est tendu vers les vieux pays, là où se dévoile la guerre. Le « vaste monde » pourrait donc être cette médiation par laquelle les deux œuvres se rejoignent dans une commune structuration de l'espace.

Lori Saint-Martin

SEXE, POUVOIR ET DIALOGUE

Une étude détaillée de l'art du dialogue chez Guèvremont et Roy révèle d'importantes différences dans la facture des dialogues, leur fréquence, leurs fonctions et leur insertion dans le tissu romanesque. On constate chez Roy

la présence quasi constante de non-dits et de troubles de la communication, tandis que chez Guèvremont, les échanges linguistiques procurent le plus souvent du plaisir et un sentiment d'appartenance. Par ailleurs, les deux romancières analysent, entre autres au moyen des dialogues, l'inégale répartition du pouvoir entre les sexes. L'apparente neutralité de la forme réaliste, et plus particulièrement du dialogue romanesque, permet aux romancières de constater la domination masculine des échanges linguistiques tout en la critiquant subtilement et en laissant surgir, par divers moyens textuels, une parole et un regard féminins *autres*.

Jacques Allard

DEUX SCÈNES MÉDIANES OÙ LE DISCOURS PREND CORPS

Où conduit la lecture topocritique quand on examine non plus seulement les entrées et sorties narratives mais bien la scène qui pourrait s'appeler médiane, pont pivotal du récit, du non-retour cher à toute logique narrative, là où s'articulent en profondeur l'entrée et la sortie ? Dans *Le Survenant*, l'énonciation retient le plus longtemps possible son personnage clé et dans *Bonheur d'occasion*, elle l'expulse au centre géométrique du texte. Deux stratégies narratives de la jouissance métaphorique. Deux exemples où le thème moderne travaille une poésie traditionnelle.

Jean Morency

DEUX VISIONS DE L'AMÉRIQUE

On associe traditionnellement, tout en les opposant, *Bonheur d'occasion* et *Le Survenant*, parus tous deux en 1945 : le roman de Gabrielle Roy inaugurerait, dans l'histoire de la littérature québécoise, la longue série de romans consacrés au monde urbain, tandis que celui de Germaine Guèvremont représenterait l'apogée et le déclin du roman de la terre. En dépit des apparences, ces deux œuvres sont fortement empreintes d'un mélange de tradition et de modernité et traduisent en fait le passage d'une société fermée, canadienne-française, à une société ouverte, nord-américaine. Dans cette perspective, les personnages de Jean Lévesque et du Survenant jouent le rôle de médiateurs et traduisent deux attitudes paradigmatiques devant le continent : prométhéenne pour le premier personnage, dionysienne pour le second.

Gabrielle Roy

GERMAINE GUÈVREMONT (1900-1968)

Éloge funèbre de Germaine Guèvremont, écrit en 1969 pour la Société royale du Canada.

Sophie Marcotte

« MON CHER GRAND FOU... ». DIALOGUE ET/OU MONOLOGUE AMOUREUX DANS LES LETTRES DE GABRIELLE ROY À MARCEL CARBOTTE (1947-1950)

S'échelonnant sur une trentaine d'années (1947-1979), la correspondance inédite de Gabrielle Roy et de Marcel Carbotte présente pour la critique non seulement un intérêt biographique, mais surtout un intérêt littéraire. Dans les lettres d'amour proprement dites (1947-1950), Gabrielle tente d'établir un dialogue avec Marcel, dialogue qui très tôt dans la relation va tendre vers le « monologue » amoureux. Cette étude montre que dès le début de la relation épistolaire, Marcel ne représente déjà — ce qui est indirectement confirmé par le fait que l'auteure elle-même a reconnu l'intérêt littéraire de cette correspondance — qu'un prétexte à la concrétisation de ce qui hante l'existence entière de Gabrielle Roy : la création.

Benoît Denis

ROQUENTIN ET LES TYPES SANS IMPORTANCE SOCIALE

La Nausée expose la découverte que fait Antoine Roquentin de la contingence fondamentale de l'existence. Cette notion philosophique, qui se veut universelle, se trouve pourtant interrogée dans le roman à travers le prisme d'une catégorie sociologique curieuse, celle des « types sans importance sociale », dont le meilleur représentant est le personnage de l'Autodidacte. La présence de ce groupe social étrange et mal défini peut être rapportée, et par là mieux comprise, à un intertexte romanesque de l'entre-deux-guerres qui va, *grosso modo*, de Duhamel à Camus : y apparaît un personnage paradoxal, incarnation à la fois pathétique et héroïque d'une médiocrité sociologique et par suite existentielle, qui a tous les traits du type sans importance sociale. À la fois ridicule et sublime, il voit en dernière instance le drame de son existence se condenser sur la problématique de l'autodidaxie : redevable d'une expérience existentielle ultime, il est de quelque manière incapable de communiquer dans les formes requises la vision du monde qui en découle. Et tout se passe dans *La Nausée* comme si Roquentin prêtait sa voix à cette masse informe et aphasique des types sans importance sociale.

Thierry Durand

L'ÉCRITURE OU LA VIE. ESSAI SUR LA BIOGRAPHIE

Il peut sembler paradoxal de poser à partir de la réflexion blanchotienne la question de la relation entre écriture et vie. Nul écrivain plus que Blanchot ne semble avoir plus catégoriquement évacué de la littérature toute problématique liée à l'autobiographie, au sens que Philippe Lejeune donne à ce mot. Le travail présent s'efforce d'explorer les modalités et conséquences de cette exclusion qui doit d'abord être entendue, et cela dès les premiers écrits de Blanchot, comme la responsabilité de l'écrivain en proie à l'impossibilité d'une origine qui est aussi son origine. Ainsi, si le thème de l'enfance est remarquablement absent de ses romans et récits, ils revient souvent sous sa plume du critique qui l'insère dans la thématique plus générale de l'expérience de l'exil. C'est justement dans ce « jeu » de l'écriture que doit prendre place la réflexion sur ce que Roger Laporte appelle la « biographie ».